

	Déniel Casimir : Né le 11-09-1875 à Bourg-Blanc ; 1899, prêtre et maître d'étude au collège de Lesneven ; 1900, hors diocèse ; 1901, vicaire à Brélès ; 1922, recteur de Brélès ; 1950, prêtre résidant à Brélès ; 1953, retiré à la maison Saint-Joseph ; décédé le 17-08-1959. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1959 p. 639.
--	---

M. Déniel était le doyen des 19 prêtres originaires de Bourg-Blanc. Né en 1875 à Kergongar, il fit ses études classiques au collège de Lesneven. Son nom figure, bien des fois, en bonne place aux palmarès des environs des années 1889-95. Ordonné prêtre en 1899, il fit un stage comme surveillant dans son vieux collège et fut nommé en 1901 vicaire à Brélès.

Son recteur. M. Miniou, mourut deux ans plus tard. Il fut alors à l'école de M. Saliou qui dirigea la paroisse de 1903 à 1908, puis devint recteur de Plounéour-Trez ; c'était un lutteur toujours sur la brèche, un puissant orateur breton, un ardent missionnaire, un de ces hommes apostoliques de la lignée des équipes jadis fondées par le Bienheureux Père Maunoir.

1901 fut l'année où M. Déniel fit ses premières armes dans le ministère paroissial. Ce n'était pas la belle époque pour l'église de France. C'est l'année des lois contre les Congrégations suivies bientôt de leur expulsion, signes avant-coureurs de la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat. L'application de cette loi jeta le trouble dans le pays avec les inventaires, la spoliation des fondations pieuses, la dévolution de biens d'Eglise à l'Etat, aux départements et aux communes. A Brélès, M. Saliou réussit à sauver les écoles, le presbytère et ses dépendances. En 1922, M. Déniel succéda à son troisième recteur. M. Rozec, une fine silhouette d'ascète, qui venait de mourir. Ce n'est pas l'usage qu'un prêtre devienne recteur dans la paroisse où il a été vicaire. M. Déniel fut nommé sur place par Mgr Duparc qui voulut bien donner satisfaction à une requête à lui présentée au nom des paroissiens. Le nouveau recteur ne négligea pas le sort matériel de ses ouailles, puisque, déjà secrétaire de mairie, il fut le secrétaire du syndicat agricole et le président de la Caisse rurale. Mais surtout il donna l'essor à des confréries et à des congrégations y compris un tiers-ordre d'hommes. Une de ses belles réussites fut de préserver ses paroissiens des dangers d'une salle de danses. Le Congrès marial de 1927, qui eut un retentissant succès, fut son œuvre. Pour réussir dans ces divers ordres d'activité, il avait, certes, affaire à une population malléable, mais ce ne fut pas sans qu'il y eut parfois matière à controverse.

Quand vaincu par l'âge et les infirmités, surtout un asthme tenace, il confia en 1949, après 48 ans de résidence, sa paroisse à son successeur, il laissait des oeuvres florissantes : un patronage très fréquenté, deux écoles chrétiennes devenues, sous son rectorat, les seuls établissements scolaires de Brélès. Les habitants, en quasi-totalité, étaient non seulement des « communiantes » au sens de pascalisans, mais des pratiquants réguliers assidus à la fréquentation des sacrements. Un curé d'Ars n'eût pas rêvé mieux.

Il entra, en 1953, comme pensionnaire à la maison St-Joseph de Saint-Pol-de-Léon. Il avait déjà commencé à prendre ses dispositions pour célébrer dans sa paroisse natale son soixantenaire

d'ordination, lorsque son état empira brusquement et il s'éteignit au bout de trois jours, le 17 Août à l'aube.

La terre s'est refermée sur les restes mortels de M. Déniel. Il avait 84 ans d'âge dont 50 ans de ministère actif.

L.K.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1959, p. 639.